

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°104 - SEPTEMBRE 2023

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille - modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'impudence des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ». »

Laissez venir à Moi les petits enfants

Et Jésus les appela et dit :
Laissez venir à Moi les petits
enfants, et ne les en
empêchez pas ; car le
Royaume de Dieu est pour
ceux qui leur ressemblent

In Saint Luc 18: 16

Si vous ne devenez pas comme
les petits enfants, vous
n'entrerez pas dans le royaume
des cieux

In Saint Matthieu 18: 3

Quiconque accueille un petit
enfant tel que lui à cause
de Mon nom, c'est Moi qu'il
accueille

In Saint Luc 9: 48

Qui donc se fera petit comme
cet enfant-là, celui-là sera
le plus grand dans le Royaume
des Cieux

In Saint Matthieu 18: 4



Vitrail, église de Tous les Saints, Viterne, Meurthe et Moselle, 1892

Mais, si quelqu'un
scandalisait un de ces
petits qui croient en
Moi, il vaudrait mieux
pour lui de se voir passer
autour du cou une grosse
meule que tournent les
ânes, et d'être jeté à la
mer

In Saint Marc 9: 42

Gardez-vous de mépriser
aucun de ces petits ; car
Je vous le dis, leurs
anges aux cieux se
tiennent constamment en
présence de Mon Père
qui est aux cieux

In Saint Matthieu 18: 10

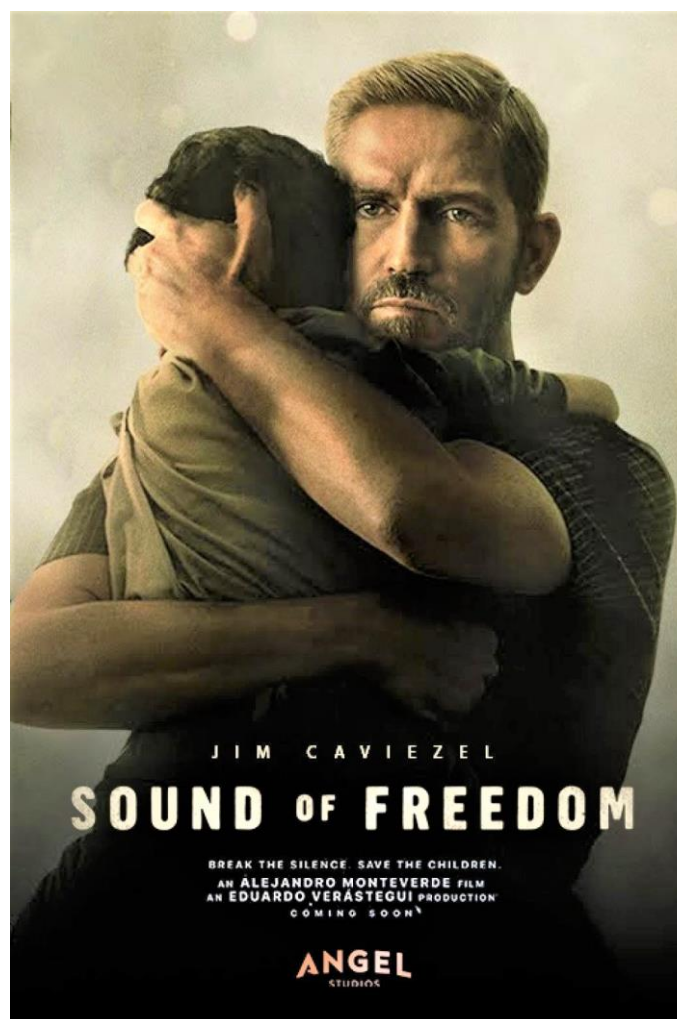
Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point

In Saint Marc 10: 15

LU, VU, ENTENDU

« *SOUND OF FREEDOM* »
« *Les enfants de Dieu ne sont pas à vendre* »

Marie-Thérèse Avon-Solletti



DES ACCUSATIONS HORS DE TOUTE VÉRITÉ

Je ne comprends pas du tout ce terme de « complotiste » à propos de *Sound of Freedom*, film de fiction qui évoque une réalité que tout le monde connaît. Dans la plupart des articles parus dans la presse française, le mot de « complotiste » est utilisé dans chaque titre et au moins toutes les cinq lignes, soit à propos du sujet du film, la traite des enfants, soit de l'acteur principal Jim Caviezel qui est accusé d'avoir « joué dans *La Passion du Christ* » comme si c'était une tare, du metteur en scène mexicain, de Tim Ballard, personnage héros du film, de Mel Gibson qui, après cinq ans d'attente, a aidé à sa diffusion par une campagne de financement participatif, avec rappel venimeux pour lui aussi de *La Passion du Christ* qu'il a mis en scène (on attend d'ailleurs toujours les preuves de la véracité des accusations lancées contre ce film de 2004 !), de tout et de rien, pourvu que le

terme apparaisse de façon mécanique et s'incrute dans la tête du lecteur.

La traite des enfants, comme la traite des femmes, a toujours existé. Des livres, des films et des téléfilms par dizaines ont traité de ce drame. Leurs auteurs seraient-ils des complotistes ? Arte sort un reportage en 2019, un film de Sylvia Nagel et Sonya Winterberg, sur le « Trafic d'enfants au cœur de l'Europe » (en Ukraine) en insistant sur la difficulté et même le danger à en parler tant ce monde est protégé par la puissance et la richesse de ceux qui en profitent. Séquestration, pédocriminalité, exploitation par le travail, mendicité, vol, prostitution forcée et même prélèvement d'organes sont expressément mentionnés. La chaîne Arte ferait-elle partie des complotistes ? C'est vraiment un comble que des esprits chagrins osent nier une telle évidence et se mettent de ce fait du côté des tortionnaires. Les ballets roses et les ballets bleus comme on les appelait sous la III^{ème} république et sous la IV^{ème} république étaient connus de tous et on était encore à une époque où existait le droit de les dénoncer. Les ogres ou les loups des contes ou autres personnages féroces offraient eux aussi l'image du mal propre à prévenir les enfants que le danger existe bien.

« Complotiste » également le fait que l'acteur principal, Jim Caviezel, ait fait mention dans une interview du sang des enfants utilisé pour redonner la jeunesse à de vieux birbes argentés et prélevé sur des victimes conscientes au moment de leur meurtre pour lui donner plus d'efficacité. Mais, cette pratique est vieille comme le monde ! Ces journalistes et autres censeurs n'ont aucune culture pour ne pas savoir que les sacrifices d'enfants ou de vierges existaient déjà dans l'Antiquité et se sont perpétrés, soit ouvertement quand ils correspondaient à la religion officielle, soit de façon cachée quand ils ont été interdits. Le fameux élixir de jouvence tant recherché ! La croyance multimillénaire qui veut que le sang de la victime du fait de sa jeunesse, redonne vigueur et vitalité à ceux qui le boiront et prolonge leur vie (le transhumanisme avant l'heure en quelque sorte). Les archives judiciaires contiennent nombre d'exemples de ces pratiques affreuses qui ont été constamment combattues. Et il est vrai que le fait que la victime soit consciente et donc terrorisée

participe de ce rituel. Même Alexandre Dumas en fait mention dans son livre *Joseph Balsamo*. Serait-il un complotiste lui aussi ?

Ce film est un plaidoyer pour le respect envers les enfants sans défense. De quoi ont-ils peur ces gens qui s'acharnent sur ce film ? Il y a là quelque chose d'étrange, rappelant l'affaire d'un commissaire envoyé en prison pour avoir voulu s'attaquer à la prostitution.

✚✚✚

UNE FICTION FONDÉE SUR LA RÉALITÉ

Le film lui-même, je l'ai vu sur l'ancien Twitter (actuellement X où il était projeté), dans de très mauvaises conditions, sur la moitié supérieure de mon smartphone, avec des sous-titres français par ordinateur et intermittents. Heureusement qu'il y avait parfois des sous-titres anglais. J'irai le revoir au cinéma et j'achèterai le DVD parce que le courage mérite d'être soutenu.

Sound of Freedom, film de fiction, raconte la quête de Timothy Ballard, personnage réel, pour sauver deux enfants d'une même famille qui ont été enlevés par des trafiquants. Timothy dit « Tim » Ballard est un ancien agent de la sécurité intérieure qui était devenu spécialisé dans l'infiltration des réseaux de pédocriminalité pour arracher les enfants à ces trafiquants. Le film conte un épisode de sa vie au moment où il sauve un petit garçon et, avec les forces de police, provoque l'arrestation du pédocriminel qui l'avait renseigné. Or, l'enfant qu'il a sauvé lui apprend que sa sœur a été enlevée en même temps que lui et lui demande de la ramener. Tim Ballard se tourne alors vers ses supérieurs pour poursuivre l'enquête. Mais, l'administration a ses lourdeurs et ses limites, et le cas semble trop impossible à résoudre du fait du retard pris pour retrouver la fillette. Il faut laisser tomber et passer à autre chose. Or, la traite des enfants, qui a toujours existé, s'est multipliée de façon exponentielle ces dernières décennies. Elle dépasse même le trafic de drogue et le trafic d'armes. Elle écrase des êtres sans défense de façon toujours plus organisée et tentaculaire. Cela, Tim Ballard ne peut le supporter. Comme il le dit à un protagoniste : « les enfants de Dieu ne sont pas à vendre ».

Cas de conscience pour cet agent qui est un père de famille nombreuse et dont le couple a déjà neuf enfants, plus deux enfants sauvés de trafiquants que le couple a adoptés. Son premier réflexe est de parler avec sa femme pour savoir quelle attitude adopter. Car, la décision de poursuivre la recherche implique de donner sa démission avec toute l'incertitude que cela fait naître pour la vie future de sa famille. Et c'est



*Saint François d'Assise renonce au monde
en se dépouillant de ses vêtements, Giotto*

en accord avec son épouse qu'il saute le pas et, dans le film, part à la recherche de la fillette qui peut fort bien avoir été expédiée sur n'importe quel continent.

Voilà un des aspects résolument original de ce film car bien souvent, dans notre société apeurée comme dans le christianisme conformiste d'aujourd'hui, les bien-pensants veulent cantonner les membres des familles à une vie tournée exclusivement vers une vision matérielle, les jeunes à la jouissance de satisfactions personnelles et à la préparation d'une bonne carrière, les anciens à la recherche d'une sécurité apeurée, et en l'occurrence, les pères de famille nombreuse à une vie de famille rangée et exclusivement au service des leurs, alors qu'un père de famille comme tout autre doit être d'abord au service de Dieu et du prochain. Si l'occasion se présente, si la Providence le lui demande, s'il entend cet appel de la Providence, comme tout autre baptisé, il dispose de la liberté de répondre à cet appel. Et comme il est marié, la décision doit être prise à deux. Ce passage est particulièrement révélateur de l'esprit du film qui rompt délibérément avec l'ambiance de matérialisme actuel.

Pour les meilleurs, la famille, le travail, l'avenir à construire pour les siens, la sécurité, la religion ritualisée, tout est marqué du sceau d'une prudence toute humaine qui, en soi, n'est pas mauvaise, mais qui limite l'horizon de tous, jeunes et vieux, célibataires et mariés, hommes et femmes, enfants et adultes, à des devoirs et à des satisfactions terrestres, certes légitimes, mais qui n'ont plus rien à

voir avec la jeunesse du cœur et de l'âme, avec l'aspiration à un dépassement de soi, comme la petite fille Espérance de Péguy, le vrai, le bien et le beau recherchés par Platon ou l'amour de Dame Pauvreté vécue par Saint François d'Assise.

Tim Ballard, en accord avec sa femme, choisit le saut dans l'inconnu par refus de laisser des enfants à leur sort sans au moins essayer de les sauver. Dans le film, il part à la recherche de la fillette et, après bien des fausses pistes et des déceptions, réussit à la retrouver en Colombie et à la faire sortir de cet enfer avant que les forces de police, avec lesquelles il agit conjointement, investissent le camp et libèrent les autres enfants. Le film s'arrête là, ne retraçant que cet épisode de l'action de Tim Ballard qui, depuis, a créé une ONG pour sauver le plus d'enfants possible de cet esclavage.



UN COMBAT QUI REQUIERT ACTION ET DOCTRINE

Bien sûr, jamais le trafic d'enfants ne sera éradiqué. Ce serait continuer à vivre dans l'idéologie qui promet toujours le paradis sur terre dans le futur que d'y croire. Ce serait aussi aberrant que de croire à la disparition des maladies. « Il est fatal qu'il arrive des scandales » (in St Matthieu 18: 7). Le mal existera toujours sur terre car la terre n'est plus le lieu du paradis. Et la mission des hommes de bonne volonté consiste à le combattre sans cesse pour le faire reculer.

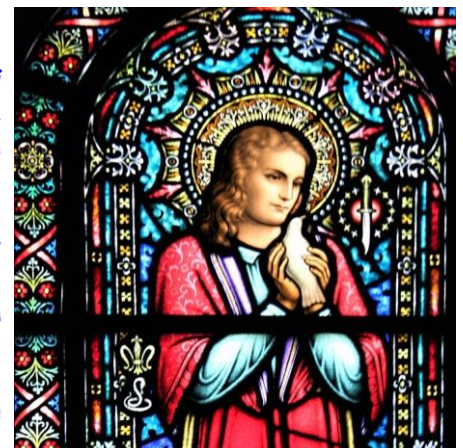
Le combat de la vie contre la mort, du bien contre le mal, il existe déjà dans les codes sumériens du III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Dans le prologue du code d'Ur-Nammu, le premier code connu, il est écrit : « En ce jour, le roi Ur-Nammu... la justice dans le pays il établit, le mal et l'iniquité, par la force il brisa ». Le premier devoir de l'autorité et de chacun est celui d'assurer le bien et de lutter contre le mal. Quand les autorités et la société œuvrent en commun pour cette double mission, le mal est toujours présent, mais il reste confiné, parce que le bien de tous, le bien à la fois spirituel et matériel, garde la primauté. Quand les autorités ne songent qu'à assurer un bien matériel sans plus se battre contre le mal, comme cela est le cas depuis des dizaines d'années maintenant, plus rien ne limite l'extension du mal qui se développe sans entrave. Pour quelle raison tous les trafics les plus monstrueux ont-ils pris une telle extension, la drogue, les armes, la traite des enfants, la prostitution forcée, la corruption généralisée ? Parce que ceux qui avaient la responsabilité de tenir ferme ont déposé les armes doctrinales et spirituelles susceptibles de les combattre tant il est

vrai que la faute majeure ne revient pas à la méchanceté des méchants mais à la passivité des bons.

En tant que dépositaire de la vérité, l'Église du Christ avait une responsabilité particulière dans ce combat que les ecclésiastiques ont oublié, acharnés à s'emparer du pouvoir à l'intérieur de l'Église. Le combat prioritaire est devenu celui d'imposer leurs idées. Ce faisant, il ont oublié leur mission qui est de faire connaître la Bonne Nouvelle et de combattre le mal. L'Église s'écroule de ce fait. Elle n'est plus le rempart. Et même ceux qui ne sont pas chrétiens comprennent que cette absence de l'Église dans ce combat vital laisse libre court aux forces de mort qui semblent triompher.

Des initiatives personnelles ou associatives comme celles de Tim Ballard, sont les bienvenues, elles participent au combat nécessaire contre le mal et le soutiennent héroïquement en dépit de tous les obstacles. Pour autant, le combat contre le mal ne suffit pas. Des personnes et des associations peuvent agir pour le bien ; elles ne pourront pas le faire rayonner au-delà de leur entourage ou du ressort de leur compétence. Car cette action pour le bien doit être soutenue par la force d'une doctrine, doctrine philosophique, doctrine théologique, et mieux encore doctrine alliant les deux domaines issus de la loi naturelle, qui vise à assurer dans le même temps le succès de la justice et du combat organisé contre le mal sur l'ensemble d'un territoire et d'une communauté. Or, tant que les États resteront prisonniers de l'idéologie ennemi de toute doctrine, tant que l'Église ne sera pas reconstruite, tant que les hommes d'Église ne tourneront pas leur regard vers le Christ, ne redonneront pas au Christ la place centrale dans l'Église, le seul combat contre le mal qu'il est nécessaire bien sûr de mener sans relâche, restera chaotique parce que sans coordination et soumis à toute la malveillance du monde, comme le confirment les accusations sans fondement contre ce film.

*Sainte Maria Goretti
11 ans, assassinée à
Nettuno par un voisin
qui lui porte 14 coups
de couteau parce
qu'elle se refusait
à lui.
Meurt le lendemain
6 juillet 1902 après
avoir pardonné à
son bourreau*



De l'Église reconstruite sur le seul fondement qui est le Christ (1 Corinthiens 3, 11) sortira le levier qui permettra de soutenir l'ensemble des actions et de les coordonner, à tous les niveaux, personnel, associatif, régional, étatique et international, pour faire resurgir cet attrait pour le bien et cette volonté ferme de lutter contre le mal qui sont les deux armes nécessaires pour faire reculer cette emprise de mort et rendre, à la vie, à la vérité et à la justice, la liberté de s'épanouir.



UN FILM PUDIQUÉ ET SAIN

Sound of Freedom, le *Son de la Liberté*, est un très beau film qui contraste complètement avec les films actuels. Car, contrairement au prétexte avancé par les grandes entreprises de diffusion pour refuser de le programmer parce que le film serait tellement traumatisant que les spectateurs ne pourraient le supporter et partiraient avant la fin - ce qui est assez rigolo à une époque où abondent les films et les jeux vidéo d'une violence exacerbée -, ce film tranche justement avec cette manière actuelle de tenir constamment le spectateur sous tension. En dépit du sujet, le trafic sexuel et le travail des enfants, il est très pudique et peut être vu par tout public. Sans doute, attendait-on des scènes salaces ou des violences propres à arracher des larmes qui l'aurait rendu plus acceptable pour la doxa en vigueur. Mais non, rien de suggestif, rien non plus qui attise la sensiblerie facile par un sensationnalisme racoleur. Au contraire, en dépit des horreurs qu'ils ont vécues et qui sont évoquées dans une seule phrase par un médecin, ou dans une seule scène en ce qui concerne le travail des enfants et de façon neutre, c'est la peur des enfants devant leurs tortionnaires qui est montrée et surtout leur innocence restée intacte en dépit de tout. C'est leur corps qui a souffert, mais ils ont conservé leur âme d'enfant, comme on le voit dans la scène où les enfants, une cinquantaine environ, sauvés des trafiquants se mettent à jouer tout



*Sainte Agnès,
291-301, 13 ans,
martyre de la chasteté,
agnos = chaste, pur.*

Condamnée à être enfermée dans un lupanar mais nul ne peut l'approcher, à être brûlée, finalement égorgée

*Église Saint Matthias
Westmount,
Québec, Canada*

simplement entre eux, ou encore, à la fin du film, quand la fillette sauvée et rendue à son père dort, le visage paisible et illuminé comme celui d'un ange.

Les auteurs du film ont préféré que le spectateur conserve ces images dans le cœur, tout en sachant bien sûr que les enfants qui ne sont pas morts de ces mauvais traitements, garderont de toute façon des cicatrices dans leur corps et dans leur âme. Mais beaucoup d'enfants sont en fait plus forts qu'on ne croit sous leur fragilité physique.

Sound of Freedom fait penser au film de Charles Laughton *La Nuit du Chasseur* (1955) qui oppose deux enfants à un tueur sadique. Cet homme (joué par Robert Mitchum) donne la fausse image d'un Pasteur prêcheur qui fascine et dupe tous ceux qu'il rencontre avec ses sermons édifiants, y compris leur mère qu'il épouse, tout en semant la mort sur son passage. Après le meurtre de leur mère, les enfants, un garçon d'une dizaine d'année et une petite fille de cinq ans environ fuient, pourchassés par cette créature qui est une force de la nature. Par la Providence, ils arrivent dans la maison d'une femme (jouée par Lillian Gish) qui les découvre cachés et les abritent chez elle, restant armée d'un fusil toute la nuit quand elle comprend la férocité et la perversité du faux pasteur qui se présente comme étant leur père et prétend les emmener. Oui, les enfants sont montrés tels qu'ils sont, fragiles et sans défense devant la cruauté du monde. Et pourtant, dit cette femme, ils sont forts et supportent tout et surmontent tout. Ils sont sauvés grâce à elle, mais ils possèdent dans leur âme d'enfant la force de repartir vers leur nouvelle vie. Cette capacité des enfants à surmonter les épreuves, une fois qu'elles appartiennent au passé, est très bien vu dans ce film de Charles Laughton.

De même, dans le film *Sound of Freedom*, les enfants sont sauvés par Timothy Ballard, mais leur âme d'enfant est restée intacte en dépit des horreurs qu'ils ont vécues. Même constat de la fragilité des enfants écrasés par les forces d'un monde démoniaque, et même force supérieure à tout Mal par cette capacité de l'innocence à ne pas être atteinte par les turpitudes humaines.

C'est peut-être cette impossibilité pour le mal d'éteindre toute vie spirituelle qui rend ce film insupportable à certains. Qui sait ?

Rien que pour le courage de ces gens et leur respect pour les enfants (y compris les enfants acteurs qui n'ont pas dû supporter de scènes traumatisantes), il faut aller voir ce film et le faire connaître.*



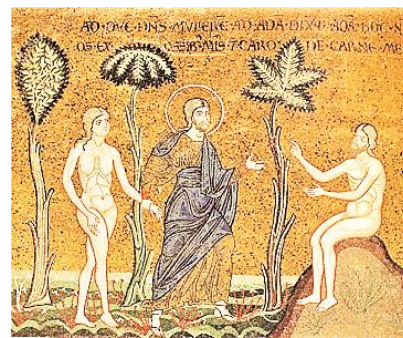
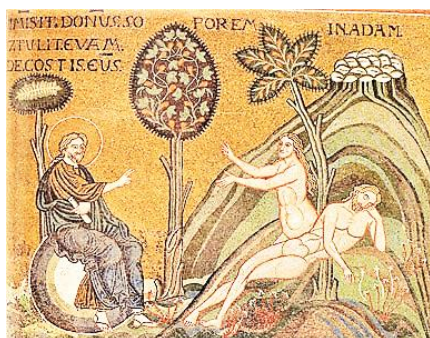
« T O U T E S T G R Â C E »

SPIRITUALITÉ

LE PÉCHÉ ORIGINEL

Abbé Robert Largier†

L'étude des réunions de foi de l'Abbé Robert Largier se poursuit. Dans le Bulletin précédent, à propos de l'Assomption, son travail l'avait amené, au mois d'octobre 1967, à constater le lien entre le dogme du péché originel et sa prolongation dans ce dogme de l'Assomption. Au mois de novembre, le 20 novembre 1967, c'est du péché originel lui-même qu'il traite pour en faire comprendre la portée, méditation retranscrite dans ce Bulletin-ci.



Genèse II, Création de l'homme et de la femme, Dieu présente Eve à Adam
Cathédrale de Monreale, Sicile

Dans le chapitre I de la Genèse, à chaque nouvel surgissement d'un élément de la Création revient comme un refrain cette phrase « Dieu vit que cela était bon » (10, 12, 18, 21, 25). Après la création de l'homme, - « homme et femme » (27), Dieu contemple l'ensemble de la Création : « Dieu considéra tout ce qu'Il avait créé : cela était très bon » (31).



L'ÉTAT DE JUSTICE ORIGINELLE

Pour ce qui est de l'homme, « homme et femme », dans l'état de justice originelle, il bénéficie de trois sortes de dons.

Dons naturels : en vertu de sa nature humaine, corps et âme, sa nature est intelligente et libre.

Dons surnaturels : par la Grâce sanctifiante, il est de foi qu'Adam était appelé à la vie divine et qu'il vivait déjà de cette participation.

Dons préternaturels : Il est de foi qu'Adam et Ève bénéficiaient de l'immortalité corporelle, de l'exemption de la souffrance, de l'équilibre des facultés, c'est-à-dire de l'exemption de la concupiscence et de l'exemption de l'ignorance (Concile de Trente, 275).



L'ÉTAT DE PÉCHÉ

Dans le chapitre III de la Genèse, l'homme – « homme et femme » – tombe dans l'état de péché pour avoir voulu connaître le bien et le mal, être

maître du bien et du mal, décider soi-même ce qui est bien et ce qui est mal.

Cette volonté de se suffire à soi-même, de se passer de Dieu, cette faute d'orgueil, de refus de la situation de créature et de rejet de la dépendance envers Dieu, a entraîné des conséquences catastrophiques dans l'immédiat et dans l'avenir.



LES CONSÉQUENCES DU PÉCHÉ ORIGINEL

Les conséquences dans les rapports avec Dieu impliquent la privation de Dieu. D'abord, Adam et Ève se cachent de Dieu (v.8), puis ils sont renvoyés du jardin d'Éden (v. 23)

Les conséquences marquent l'homme lui-même. Elles sont la concupiscence (v.7 : « ils virent qu'ils étaient nus »), la souffrance du travail de la femme dans l'enfantement et du travail de l'homme, et la mort.

Les conséquences atteignent aussi le rapport de l'homme avec son environnement. Une hostilité de la part des autres hommes, dès le chapitre IV de la Genèse, entraîne le meurtre avec l'exemple de Caïn et les crimes des hommes, une hostilité de la part de la nature avec le Déluge (Genèse VI). La division s'installe désormais entre les hommes, entre père et fils à l'exemple de Noé qui maudit Cham (Genèse IX), et entre les peuples avec l'épisode de la Tour de Babel (Genèse XI).



LA TRANSMISSION DU PÉCHÉ ORIGINEL

Aux conséquences s'ajoute la transmission du péché originel. L'apôtre Saint Paul dans son épître aux Romains explique le processus de cette transmission du péché originel à tous les hommes (5: 12) : « **Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché** ». Et l'apôtre détaille (5, 17-19) : « **(17) par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme.... (18) la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation... (19) par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse** ».

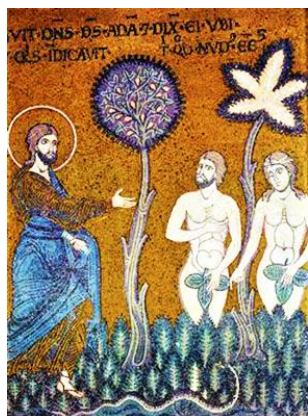
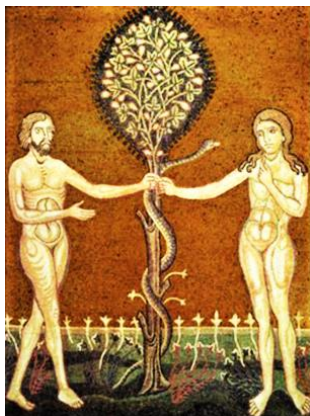
Le Concile de Trente reprend les paroles de l'apôtre Paul (5, 12) : « **Adam n'a pas seulement transmis à ses descendants les peines de son péché telles que la mort et les autres peines du corps mais aussi le péché qui est la mort de l'âme** » (Concile de Trente 276).

Cette transmission explique la nécessité du baptême. Personne n'est exempté du baptême. C'est le Christ Lui-même qui le révèle à Nicodème.

« (3)... En vérité, en vérité, Je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu." (4)Nicodème Lui dit: "Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître?" (5) Jésus répondit : "En vérité, en vérité, Je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. (6) Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. (7) Ne t'étonne pas, si Je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut ».

Et dès que les apôtres ont reçu le Saint Esprit, le premier geste pour devenir chrétien a consisté à recevoir le baptême. Depuis, le baptême est administré à tous, adultes et petits enfants, avec les exorcismes.

✠✠✠

**EN QUOI CONSISTE LE PÉCHÉ ORIGINEL EN NOUS**

Le péché originel ne consiste pas dans la concupiscence ou l'inclination au péché qui demeure en nous après le baptême, mais le péché originel entraîne la concupiscence comme la conséquence nécessaire et comme la source des péchés actuels. C'est une inclination au péché qui est laissée en l'homme pour qu'il participe au combat contre le péché.

Le péché originel entraîne nécessairement la formation de la grâce sanctifiante après le baptême : la présence de Dieu en nous par Sa Vie surnaturelle. Et c'est avec cette grâce de Dieu que l'homme peut résister à l'attrait du péché. Cet attrait en soi n'est pas un péché si l'homme refuse de lui donner son consentement et le combat avec la grâce de Dieu.

La présence de cet attrait pour le péché et la réalité de la grâce de Dieu donnée par le baptême expliquent que le péché originel ne comporte pas de corruption totale de la nature. Même après le péché originel, l'homme garde la liberté et le pouvoir d'un certain bien. Mais comme cette liberté est affaiblie, il lui faut le secours de la grâce divine.

Le péché originel est en nous une déchéance, une privation et une souillure, un péché. Ce péché n'est pas de notre volonté, mais de notre origine et de notre solidarité en Adam.

Cependant, cette solidarité en Adam, il ne faut pas la séparer de notre solidarité en Jésus-Christ par la Rédemption (Concile de Trente, 277). Déjà l'apôtre Paul le soutient dans son épître aux Romains dont il faut reprendre les versets 17 à 19 du chapitre 5, pour comprendre cette double solidarité qui fait de la terre un lieu de combat.

(17) Si, en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le

don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus Christ. (18) Ainsi donc, comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'œuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie. (19) Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste ».



LES RAISONS DE LA DIFFICULTÉ DE CROIRE À L'EXISTENCE DU PÉCHÉ ORIGINEL

Les difficultés que nous avons de croire viennent de ce que l'acte de foi en général suppose une adhésion de notre volonté et un effort de notre intelligence. L'acte de foi suppose le don surnaturel de la foi.

Pour ce qui est du péché originel en particulier, la difficulté vient en plus de ce que nous n'avons plus une notion claire de ce qu'est, la loi de Dieu, notre liberté, notre relation à Dieu, le mystère de ce péché originel.



PERTE DE LA NOTION CLAIRE DE LA LOI DE DIEU

Nous ne comprenons pas le péché originel parce que nous avons une fausse notion de la **loi**, qui est non pas un diktat mais un moyen fonctionnel de vivre en harmonie, comme un mode d'emploi.



PERTE DE LA NOTION CLAIRE DE LA LIBERTÉ

Nous ne comprenons pas le péché originel parce que nous avons une fausse notion de la **liberté**, qui consiste, non pas à agir à sa guise, selon sa volonté, mais à faire ce qui est bien. Par exemple, je suis libre de mes actes, si j'agis en respectant Dieu et mon prochain.

L'apôtre Paul le constate (Romains 7: 19, 22-24) : « (24) Malheureux que je suis ! (19) Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas... (22) Dans mon être intérieur, je prends plaisir à la Loi de Dieu. (23) Mais je vois bien qu'une autre loi est à l'œuvre dans tout mon être : elle combat la Loi qu'approuve ma raison et elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui agit dans mes membres ».



PERTE DE LA NOTION CLAIRE DES RELATIONS AVEC DIEU

Nous ne comprenons pas le péché originel parce que nous oublions qu'il exprime le mystère de **mes relations avec Dieu** : atteindre Dieu, découvrir Dieu, aimer Dieu, n'est pas un accessoire, un luxe. C'est la réussite même de l'homme.

Dieu a créé l'homme pour Le connaître, L'aimer, Le servir, et par ce moyen, mériter le bonheur du ciel, non parce que Dieu ait un besoin quelconque de l'existence de l'homme ou un intérêt quelconque de ses œuvres. Mais, ce qui commande l'action de Dieu, l'objectif de Dieu, c'est l'amour qu'Il nous porte, Son amour qu'Il veut nous faire partager.



PERTE DE LA NOTION CLAIRE DU MYSTÈRE DU PÉCHÉ ORIGINEL

Nous ne comprenons pas le péché originel parce que ce **mystère**, s'il n'est pas contraire à notre raison, est infiniment au-dessus.

Ce serait folie de vouloir lui trouver une explication seulement rationnelle : on l'évacuerait.

Ce serait folie de vouloir lui donner une explication sociologique, comme si les dogmes de notre religion n'étaient que la création d'une mentalité, d'une époque. À ce compte, il ne faudrait croire seulement, que ce que propose chaque époque, et, pour obtenir la vérité, on n'aurait d'autre moyen que les décisions arithmétiques de la majorité.

Par exemple, ayant à vous exposer la foi de l'Église, il faudrait établir un questionnaire, une commission, et proclamer comme doctrine, le plus petit dénominateur commun.

Pour nous amuser, nous pouvons jeter un coup d'œil sur les vérités proclamées par les lois de la majorité. Par exemple,

-La vérité, en l'an 33, étant donné que la majorité de la foule réunie par les prêtres est favorable à la mort de Jésus, c'est de libérer Barabbas et de condamner Jésus.

-La vérité vers l'an 356, c'est l'arianisme, c'est à dire, la négation de la divinité de Jésus, puisque l'unanimité des évêques gaulois exile l'évêque Hilaire de Poitiers qui défend la divinité de Jésus. Plus tard seulement, on dira « Saint Hilaire de Poitiers ».

Meurtre d'Abel
par Caïn
Cathédrale
Notre Dame
Baie 17
(1888)
Versailles



-La vérité, vers l'an 1414, puisqu'une écrasante majorité des Pères conciliaires à Bâle est favorable à la suprématie du concile sur le Pape, c'est donc que chaque faction d'évêque élise son Pape... ce qui eut lieu.

-La vérité, vers 1431, c'est de brûler vive Jeanne d'Arc, puisque la majorité du tribunal ecclésiastique de l'évêque Cauchon à Rouen est favorable à la condamnation de Jeanne d'Arc.

-La vérité, en 1534, avec l'appui d'une écrasante majorité des évêques anglais, c'est d'être favorable au schisme d'Henri VIII, et de faire d'un homme d'État le chef de l'Église (contrairement à la Parole du Christ « rendez à César... et rendez à Dieu »)

-Et la vérité, c'est de supprimer le gêneur, l'évêque John Fischer, qui est décapité - maintenant, on dit « Saint John Fischer » -, comme son contemporain, le juriste Thomas More dont un film a retracé le drame, lui aussi décapité pour être resté fidèle à sa foi, et devenu Saint Thomas More.

On pourrait jouer à perte de vue avec ces prétendues vérités issues des majorités d'un temps. Pour ne pas terminer là-dessus, je citerais un texte de Pie XII, de l'encyclique *Humanis generis* à propos d'une difficulté sur la personne même d'Adam.

Humanis generis (12 août 1950), extraits :

« En effet, si, en principe du moins, la raison humaine est, par sa propre force et à sa seule lumière naturelle, apte à parvenir à la connaissance vraie et certaine d'un Dieu unique et personnel, qui par sa Providence protège et gouverne le monde, et à l'intuition aussi de la loi naturelle inscrite par Dieu en nos âmes, nombreux, pourtant, sont les obstacles qui empêchent cette même raison d'user de sa force native efficacement et avec fruits. Et de fait, les vérités qui concernent Dieu et qui ont rapport aux relations qui existent entre

Dieu et les hommes ne transcendent-elles pas absolument l'ordre du sensible? et, passées dans le domaine de la vie pratique qu'elles doivent informer ne commandent-elles pas le don de soi et l'abnégation? Or, l'intelligence humaine, dans la recherche de si hautes vérités, souffre d'une grave difficulté en raison d'abord de l'impulsion des sens et de l'imagination et en raison aussi des passions vicieuses nées du péché originel. Voilà comment les hommes en sont venus à se pénétrer si facilement eux-mêmes de ce principe que, dans ce domaine, est faux ou pour le moins douteux tout ce qu'ils ne veulent pas être vrai...

Car la vérité et toute son explication philosophique ne peuvent pas changer chaque jour, surtout quand il s'agit de principes évidents, par soi, pour tout esprit humain ou de ces thèmes qui prennent appui aussi bien sur la sagesse des siècles que sur leur accord avec la révélation divine qui les étaye si fortement. Tout ce que l'esprit humain, adonne à la recherche sincère, peut découvrir de vrai ne peut absolument pas s'opposer à une vérité déjà acquise; Dieu, Souveraine Vérité a créé l'intelligence humaine et la dirige, il faut le dire, non point pour qu'elle puisse opposer chaque jour des nouveautés à ce qui est solidement acquis, mais pour que, ayant rejeté les erreurs qui se seraient insinuées en elle, elle élève progressivement le vrai sur le vrai selon l'ordre et la complexion même que nous discernons dans la nature des choses d'où nous tirons la vérité. C'est pourquoi un chrétien, qu'il soit philosophe ou théologien, ne peut pas se jeter à la légère, pour les adopter, sur toutes les nouveautés qui s'inventent chaque jour; qu'il en fasse au contraire un examen très appliqué, qu'il les pèse en une juste balance ; et ainsi, se gardant de perdre ou de contaminer la vérité déjà acquise, il évitera de causer un dommage certain à la foi elle-même et de la mettre gravement en péril...

Les Fidèles en effet ne peuvent pas adopter une théorie dont les tenants affirment ou bien qu'après Adam il y a eu sur la terre de véritables hommes qui ne descendaient pas de lui comme du premier père commun par génération naturelle, ou bien qu'Adam désigne tout l'ensemble des innombrables premiers pères. En effet on ne voit absolument pas comment pareille affirmation peut s'accorder avec ce que les sources de la vérité révélée et les Actes du magistère de l'Église enseignent sur le péché originel, lequel procède d'un péché réellement commis par une seule personne Adam et, transmis à tous par génération, se trouve en chacun comme sien.*



Le Corps d'Abel découvert par Adam et Ève,
William Blake, v. 1825



MORCEAUX CHOISIS

UNITÉ (13)
PARMI LES DEUX TÉMOINS DANS L'ÉGLISE :
LA MATERNITÉ SURNATURELLE DANS L'ÉGLISE (1)

Marie-Thérèse Avon-Solletti

Nous poursuivons l'exploration des remèdes susceptibles de rétablir le Christ au centre de l'Église. Dans les Bulletins précédents, ont été abordés les problèmes inhérents au sacerdoce et les solutions fondées sur la Révélation et la Doctrine de l'Église qui pourraient permettre de libérer les talents des prêtres afin qu'ils soient exclusivement au service de Dieu et du prochain. Mais, l'Église ne repose pas seulement sur le clergé. Comme le disait l'Abbé Robert Largier : « si je vais dans le confessionnal et qu'aucun fidèle ne vient pour se confesser, je ne peux exercer le sacerdoce que le Christ m'a confié. Sans les fidèles, les prêtres ne peuvent rien. Ils sont là pour servir, pour donner Dieu, pour transmettre la Parole de Dieu. Ils ont besoin des fidèles autant que les fidèles ont besoin d'eux. Les deux présences sont aussi nécessaires l'une que l'autre ». C'est désormais à la mission des fidèles puis plus particulièrement des femmes que seront consacrés ce Bulletin et les suivants.



Aussi néfaste que le cléricalisme qui fait dévier de leur mission les prêtres revêtus du Sacerdoce, le laïcisme égare les membres de la religion de Dieu par un refus du Sacerdoce pourtant voulu par Dieu. Très ancienne et récurrente puisqu'elle prend naissance dans l'Ancien Testament et se continue parmi les Chrétiens, cette tentation attaque les croyants en les rendant indifférenciés et sans mission spécifique. Il est donc nécessaire d'en comprendre les effets

néfastes avant d'aborder la mission de la femme dans l'Église. Car, la femme fait partie des fidèles qui ne sont pas revêtus du Sacerdoce. Elle pourrait donc être directement concernée par cette tentation, et certaines y ont succombé. Et, en même temps, la femme est investie d'une mission qui est à la source du Sacerdoce dans l'Église. Pour cette raison, c'est à elle que revient de se tenir au premier rang du combat contre le laïcisme.

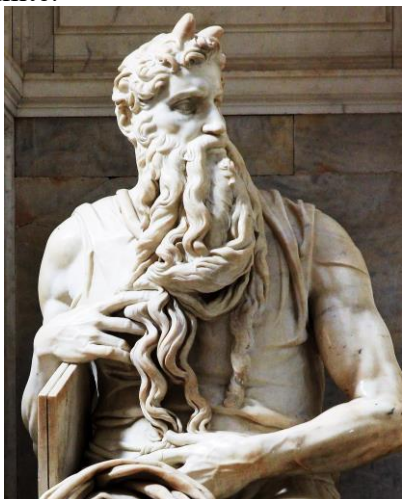


LE RETOUR SUR LE CHEMIN DE L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

La deuxième confusion, celle du laïcisme, se reconnaît à l'opposition qu'elle suscite contre le Sacerdoce et à la division qu'elle fait naître entre frères dans la foi. Par ce refus haineux du sacré, le laïcisme produit une uniformité propice à une suprématie du matérialisme contraire à l'Esprit de Dieu. Pour sortir de cette tentation, le plus sûr chemin demeure celui du Christ qui conduit à la redécouverte de l'unité dans la diversité propre à Dieu, Communauté d'Amour et Sainte Trinité.



Moïse
 Le prophète
 sculpture en marbre
 Michel-Ange pour
 le tombeau du pape
 Jules II, 1515
 Basilique Saint
 Pierre-aux-Liens
 Rome



**LE REFUS DE LA VOLONTÉ DE DIEU :
 LA DIVISION DANS L'UNIFORMITÉ**

La tentation du laïcisme est décrite dans le livre des Nombres (au chapitre 16).

« 16: (1) Coré, fils de Yīḡhar, fils de Qehat, fils de Lévi, ... Datân et Abiram, fils d'Éliab et On, fils de Pélèt, (Éliab et Pélèt étaient fils de Ruben) (2) se dressèrent contre Moïse, ainsi que deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, considérés dans les solennités, hommes de renom. (3) Ils s'attroupèrent alors contre Moïse et Aaron en leur disant : 'Vous passez la mesure ! C'est toute la communauté, ce sont tous ses membres qui sont consacrés, et Yahvé est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté de Yahvé ?' ».



LA CARACTÉRISTIQUE DU LAÏCISME

Le laïcisme se caractérise par un refus de la diversité des talents et des missions à l'intérieur de la communauté qui, en réalité, est suscité par l'envie. Moïse le dévoile à Coré :

« (8) Écoutez donc, fils de Lévi ! (9) Est-ce trop peu pour vous que le Dieu d'Israël vous ait distingués de la communauté d'Israël, vous appelant auprès de Lui pour faire le service de la Demeure de Yahvé, vous plaçant en face de cette communauté quand vous faites pour elle le service liturgique ? (10) Il t'a appelé auprès de Lui, toi et avec toi tous tes frères les lévites, et voici qu'en plus vous briguez les fonctions du sacerdoce ! ».

À Coré qui revendiquait la consécration de toute la communauté par opposition aux prêtres, Moïse rappelle que la mission qui incombe aux lévites les distingue déjà du reste du peuple ; il relève de plus que la confusion qu'entretient Coré cache une volonté de s'emparer de la mission confiée aux prêtres.

Ce passage du Livre des Nombres permet de découvrir que la déviation du laïcisme trouve son origine dans la confusion qui s'exerce entre la consécration de la communauté en tant que « **Peuple de Dieu** » (1 Saint Pierre 2: 10) et la mission confiée à chaque catégorie et à chaque personne de la communauté.

Cette déviation empêche ceux qui la suivent de comprendre que la consécration est générale, alors que la mission est spécifique. Elle a pour moyen de provoquer une opposition acharnée à toute diversité dans la communauté. Elle a pour résultat de produire une uniformisation générale à l'intérieur de cette communauté, génératrice, soit d'impuissance parce que contraire à l'esprit de Vie donnée par Dieu (tout le monde doit tout faire, ce qui rend superficielle et peu féconde l'action de chacun), soit d'oligarchie cachée parce que contraire à l'esprit de loyauté de Dieu (un petit groupe s'empare du pouvoir sous couvert de respecter une égalité de façade).

Dans le Livre des Nombres, le laïcisme se manifeste dans toute sa nocivité puisque la source de l'erreur - la confusion entre consécration et mission - vient de la vision uniquement matérielle qu'il donne de la mission confondue avec le seul pouvoir que les tenants du laïcisme visent à acquérir. En réalité, le refus du sacerdoce dissimule la volonté de certains membres de la communauté de s'appropriier pour eux-mêmes le pouvoir des prêtres.



LE PREMIER CRIME DU LAÏCISME

Bien souvent, comme dans le passage du Livre des Nombres, c'est la spécificité de la mission sacerdotale qui est visée. Tous veulent être comme Moïse et Aaron parce qu'ils voient dans ces deux hommes la puissance de Dieu et ils veulent obtenir autant de puissance qu'eux.

Encore une fois, le regard est porté sur l'homme. C'est par jalousie que Coré revendique cette puissance pour lui. De ce fait, la vision est quantitative : c'est l'AVOIR qui compte. Et cette vision quantitative attise l'esprit de compétition, lui-même issu d'un esprit de domination. Tout le cycle de la tentation est réuni. Se reconnaît le processus du meurtre d'Abel par Caïn. « **Dès l'origine, c'était un homicide** » prévient le Christ (in Saint Jean 8: 44). À la source de toute tentation se trouvent le diable et sa volonté de tuer, de détruire, de faire disparaître tout ce qui est puissance de Vie. À la source du laïcisme, il y a bien un meurtre qui se prépare, dans la volonté de tuer le Sacerdoce.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Aujourd'hui, la même tentation est présente dans l'Église : tous veulent le pouvoir conféré par le Sacerdoce du Christ. Le Sacerdoce est donc pris entre deux feux : le cléricalisme et le laïcisme.

Le cléricalisme, c'est l'utilisation du Sacerdoce au profit d'une volonté humaine de domination. Le cléricalisme éclipse le Sacerdoce en faisant passer ce qui est humain avant ce qui est divin, comme l'étude en a été effectuée dans les Bulletins précédents.

Le laïcisme, c'est l'appropriation du Sacerdoce dans ce qu'il a de visible par une volonté humaine de domination. Le laïcisme ruine le Sacerdoce en tentant de le faire disparaître.

L'origine est la même, c'est le diable et sa volonté de destruction du Sacerdoce. L'esprit est le même : l'esprit de domination et de possession. Le but est le même : faire passer la volonté de l'homme, manipulé par l'Adversaire, avant la volonté de Dieu.



LE SECOND CRIME DU LAÏCISME

Par sa confusion entre la consécration qui est générale et la mission qui est spécifique, le laïcisme veut annihiler la mission spécifique du Sacerdoce. Mais, ce faisant, il annihile également les autres



Aaron tenant un encensoir,
Le grand prêtre,
Église paroissiale
Saint-Pelagius de
Weitnau

missions confiées par Dieu aux membres de la communauté.

Car, dans le peuple de Dieu, chacun est responsable d'une mission à accomplir. Si chaque membre veut s'attaquer à la mission spécifique du Sacerdoce, il ne pourra pas accomplir la sienne propre. Ainsi, non seulement le laïcisme tue la mission du Sacerdoce, mais il tue également les autres missions dans l'Église. Ce qui fait que toutes les puissances de Vie dans l'Église sont mises en danger par cette tentation du laïcisme qui génère nécessairement l'uniformisation contraire à la richesse de la diversité de la vie.

À l'époque de Moïse, les missions ne sont pas encore bien définies. Le sacerdoce lévitique lui-même n'est « que l'ombre des biens à venir » écrit l'apôtre dans l'épître aux Hébreux (Hébreux 10: 1). Ce n'est que par la Révélation du Christ, que toutes les missions seront à la fois clairement définies et distinctes.



LA RÉALISATION DE LA VOLONTÉ DE DIEU : L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Pour sortir de cette tentation du laïcisme, il est nécessaire d'accomplir une double distinction afin de réaliser la volonté de Dieu : La première distinction doit être opérée entre la consécration du « **Peuple de Dieu** » (1 Saint Pierre 2: 10) qui est générale et la mission qui est spécifique à chacun. La seconde distinction doit être réalisée entre les différentes missions révélées par le Christ. Ainsi se réalise à l'intérieur de l'Église du Christ l'unité des enfants adoptifs de Dieu dans la diversité de leurs missions.



LA CONSÉCRATION DU « PEUPLE DE DIEU » EST GÉNÉRALE

Les membres de l'Église du Christ forment un peuple de personnes consacrées à Dieu, car tous sont sanctifiés par les sacrements : baptême, confession ou remise des péchés, Eucharistie, confirmation, mariage, ordre, sacrement des malades.

Tous sont prêtres, car tous sont revêtus du « **Sacerdoce royal** » (1 Saint Pierre 2: 9) des fidèles du Christ qui a fait d'eux « **une Royauté de prêtres** » (Apocalypse 1: 6).

Tous sont prophètes, car tous sont le « **temple du Saint-Esprit** » (1 Corinthiens 6: 19).

Tous sont rois, car tous sont membres de l'Éclésiastie : l'Assemblée des citoyens, TOUS égaux et TOUS appelés à construire et à protéger la cité sainte. Dans l'Éclésiastie, chaque membre, tel un roi



Conversion de Saint Paul, Murillo, 1675-1682, Prado

dans sa cité, porte sur lui la charge de l'Église et la responsabilité de sa bonne santé. C'est ce que veut exprimer Saint Paul quand il écrit : « **Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres prennent part à sa joie** » (1 Corinthiens 12: 26).

Chaque membre de l'Église a cette dignité éminente d'être le Christ, puisque le Christ dit au futur apôtre « **pourquoi Me persécutes-tu ?** » en parlant des Chrétiens que Saül persécutait (Actes 9: 4), et d'être l'Église, puisque les Chrétiens sont « **le Corps du Christ** » (1 Corinthiens 12: 27). Chaque membre de l'Église du Christ vit en lui l'unité du Christ et de l'Église.

C'est la raison pour laquelle une telle dignité implique la disparition des termes « laïc » et « profane » dans le langage courant des Catholiques, comme cela a été démontré précédemment. Cette erreur de vocabulaire, très vieille, a contribué sans que personne ne s'en rende compte à la laïcisation des esprits. La reconstruction de l'Église passe donc par l'abandon des erreurs du passé comme du présent et par l'utilisation d'un vocabulaire juste, c'est-à-dire respectueux de la volonté de Dieu.

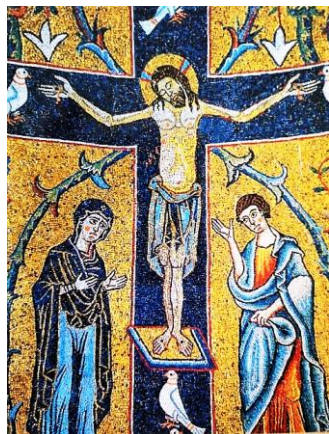


LA MISSION DE CHAQUE MEMBRE DE L'ÉGLISE EST SPÉCIFIQUE

Si la consécration est générale, comment définir la mission de chacun ? Comment opérer une classification parmi les membres de l'Église ?

La classification en deux catégories, prêtres et laïcs, est sans doute la plus fréquente. Mais elle présente pour danger de faire naître une dialectique, et d'entraîner, soit la tentation d'une opposition entre les deux catégories qui peuvent devenir antagonistes, soit les deux tentations du cléricalisme ou du laïcisme.

Crucifixion
Basilique Saint Clément
Rome



Le Concile Vatican II a repris la classification tripartite, prêtres, religieux et laïcs, qui a pour avantage d'éviter cette tentation de l'opposition. Cependant, elle non plus n'est pas satisfaisante, ainsi que l'ont souligné certains membres du Concile qui ont fait remarquer que parmi les religieux, certains étaient prêtres alors que d'autres étaient frères.

Que faire ? Avoir assez confiance en Dieu pour comprendre que tout est donné par Dieu et donc que tout est dans l'Évangile. Le fondement de l'Église étant le Christ, mieux vaut revenir à la Parole du Christ.

Sur la croix, le Christ envoie en mission Ses deux témoins : « **voici ton fils** » « **voici ta mère** », le Sacerdoce du Christ et la Maternité divine. Les deux témoins ont cette particularité d'être unis en Dieu et par Dieu : au pied de la croix et tournés vers la croix, ils reçoivent leur unité de Dieu ; bien distincts : un homme, une femme ; investis de mission précises : la Filiation divine pour le prêtre et la Maternité divine pour la « **Femme** ». Voulue par le Christ en croix, leur unité dans la diversité de leur personne et de leur mission fait naître la Vie divine dans l'Église.

Luther, dans son combat contre l'Église, a bien compris le caractère essentiel de ces deux missions et leur nécessaire unité. La preuve en est donnée par sa volonté farouche de tuer les deux Témoins : le Sacerdoce et la Maternité surnaturelle qui se perpétue dans l'Église. Il ne s'en est pas pris au Sacerdoce seul, mais bien au Sacerdoce et à la Maternité surnaturelle dans l'Église. Car il a bien compris qu'il n'est pas possible d'abattre le Sacerdoce si, auparavant, la Maternité surnaturelle n'a pas été tuée avant même l'établissement de l'Église. C'est la Mère qui enfante le Fils. C'est la Sainte Vierge qui enfante le Sacerdoce. Pour tuer le Sacerdoce, il faut d'abord nier la perpétuation de la Maternité divine dans l'Église, d'où sa hargne contre la Sainte Vierge dont la fonction s'arrête, selon lui, à la naissance de Jésus,

avec pour conséquences, d'abord de séparer Marie de Jésus et de l'exclure du Plan de Rédemption de Dieu avant même l'entrée dans la vie publique du Christ, mais aussi d'exclure les femmes de toute mission de Maternité surnaturelle dans l'Église. La laïcisation de l'Église ne peut passer que par le meurtre de la Maternité surnaturelle et du Sacerdoce. Cette preuve *a contrario* confirme que deux missions précises ont été données par le Christ et selon la volonté de Dieu : le Sacerdoce du Christ dont sont revêtues les prêtres et la Maternité divine dont sont revêtues les femmes qui la perpétue par la Maternité surnaturelle.

L'Église se construit à partir de l'unité de Jésus et de Marie. Jésus devant rejoindre Son Père, Il laisse le prêtre revêtu de Son Sacerdoce pour continuer à transmettre Dieu parmi les hommes. Au pied de la croix se tiennent debout, le prêtre, l'homme choisi par Dieu pour être prêtre, et la Femme, Marie « pleine de grâce » qui elle-même sera rappelée à Dieu le jour de l'Assomption. Or, cette unité voulue par Dieu est acte de Dieu. Elle est donc présente pour l'éternité. C'est pourquoi, de même que le Sacerdoce ne pouvait disparaître de la terre le jour de l'Ascension, mais est perpétué par des hommes choisis par Dieu qui en sont revêtus le temps que durera l'Église jusqu'à ce que le Christ revienne en gloire, de même la Maternité divine ne pouvait disparaître de la terre le jour de l'Assomption, mais est perpétuée par les femmes qui en sont revêtues le temps que durera l'Église jusqu'à ce que le Christ revienne en gloire. L'unité de Jésus et de Marie se perpétue dans l'Église par l'unité du Sacerdoce du Christ et de la Maternité divine selon la Parole du Christ. La construction de l'Église repose sur le Christ ET sur la Parole du Christ.

La tentation de Luther est de briser l'unité. C'est pourquoi il veut adorer le Christ mais rejette la Parole du Christ qui ne lui convient pas. Pour Luther, ce qui compte, c'est le Christ et la volonté de Luther. Il refuse la perpétuation du Sacerdoce dans l'Église pour ne considérer que la personne du Christ. Le Christ, Lui seul, est le Sacerdoce qui se trouve désormais au ciel. Il refuse la perpétuation de la Maternité divine pour faire du Christ le centre de la foi séparé de la Femme. L'unité de Jésus et de Marie est ignorée, voire niée. « Marie est la Mère de Dieu, c'est tout », comme l'apprennent les Protestants, ce qui signifie que le rôle de Marie se termine à la Nativité. Or, c'est tout, d'être la Mère de Dieu ! Une maman n'arrête pas son rôle à la naissance de son enfant, mais le continue jusqu'à la fin de sa vie terrestre. *A fortiori*, la Mère de Dieu ne saurait se

contenter d'enfanter le Sacerdoce, puis d'être mise au rebut par Dieu. L'Évangile nous révèle le contraire. Marie est là à Cana pour le premier miracle (in Saint Jean 2: 1-12). Marie est là, debout, au pied de la croix (in Saint Jean 19: 25-27), alors que tous les apôtres, excepté Jean, ont trahi, renié ou se sont enfuis. Marie est là dans le Cénacle, à la Pentecôte (Actes 1: 14). La mission de Marie ne s'arrête donc pas à la naissance de Jésus. Elle continue avec Jésus, puis avec l'Église. Luther, dans sa volonté de tout centrer sur le Christ par esprit d'exclusion des autres personnes qui L'entourent, rejette Marie la Maternité divine et donc la mission surnaturelle des femmes dans l'Église ainsi que le Sacerdoce et donc la mission surnaturelle des prêtres dans l'Église. Les femmes sont cantonnées à une maternité naturelle exclusivement. Les pasteurs sont des commentateurs de la Parole de Dieu sans le pouvoir de rendre présent la Vie divine dans l'Église.

D'un autre côté, la tentation de bien des Catholiques, qui acceptent la perpétuation du Sacerdoce dans l'Église ainsi que l'unité de Jésus et de Marie, consiste à ne considérer que la personne de la Sainte Vierge. C'est alors la Sainte Vierge qui est opposée à toute femme. Puisque seule la Sainte Vierge est la Maternité divine, seule elle a la mission de la Maternité divine qui est désormais au ciel.

En réalité, dans les deux cas - l'un qui représente une véritable opposition à la volonté de Dieu et l'autre qui révèle une incapacité à découvrir dans toute sa plénitude la volonté de Dieu - apparaît cette méfiance des hommes qui les empêche de comprendre la logique d'amour de Dieu.

Dieu n'est pas Tout-Puissant au sens humain du terme, à l'image d'un tyran qui agirait comme bon lui semble, arbitrairement. Dieu est Tout-Puissant au sens divin du terme de Toute Puissance d'Amour qui suit une logique d'Amour et de Vie. Dieu a voulu l'Incarnation, la Rédemption et la Sanctification. Dieu a voulu que Son Église soit créée à partir du principe divin formée par l'unité de Jésus et de Marie à l'Annonciation et continuée dans l'Église jusqu'au retour du Christ en gloire. L'Amour de Dieu implique donc une continuité entre le principe divin et la volonté de Dieu de rester présent dans Son Église. Le principe divin repose sur des êtres parfaits, le Christ - vrai Dieu et vrai homme, l'homme parfait - qui EST le Sacerdoce, et Marie - la Femme parfaite - qui EST la Maternité divine. La volonté de Dieu de rester présent dans Son Église se révèle par la perpétuation de ce principe divin qui passe par des « vases d'argile » : le prêtre REVÊTU du Sacerdoce du

Christ et la femme REVÊTUE de la Maternité divine, tous deux pauvres pécheurs, tous deux investis d'une mission distincte pour la victoire de la Vie.

L'unité de Jésus et de Marie se perpétue dans l'Église par le prêtre et par la femme. Cependant, l'unité de Jésus et de Marie n'a pu s'accomplir de l'Annonciation à la croix que par l'intervention d'une troisième personne : Saint Joseph.



Saint Joseph est le fidèle à qui est confiée la troisième mission. Saint Joseph commence par protéger Marie en l'épousant. Car sans Saint Joseph, Marie aurait été lapidée. Et Sans Marie, Jésus ne serait pas né (in Saint Matthieu 1: 18-25). Saint Joseph continue en protégeant Jésus par la fuite en Égypte. Car sans Saint Joseph, Jésus aurait été tué quelque temps après sa naissance (in Saint Matthieu 2: 13-14). Et sans Jésus, les hommes de bonne volonté n'auraient pas été sauvés. Voilà la mission donnée à Saint Joseph : la protection de la Vie divine dans l'Église.

L'ordre donné dans l'Évangile est l'ordre révélé par Dieu. La protection de la Maternité divine pour protéger le Sacerdoce : c'est dans cet ordre que l'homme détruit, et c'est dans cet ordre que l'homme protège. Luther a choisi de détruire pour réaliser sa volonté humaine et accéder à la gloire humaine. Saint Joseph choisit de protéger pour réaliser la volonté de Dieu et il entre dans la Sainteté de Dieu.

L'unité qui réunit Joseph, Jésus et Marie est parfaite parce que Saint Joseph est entouré par Jésus et Marie alors même qu'il les protège. C'est l'unité de la Sainte Famille, l'unité de trois personnes qui sont investies de trois missions. C'est la perfection de l'unité dans la diversité. C'est le modèle de l'Église du Christ.



Jésus retrouvé au temple, Philippe de Champaigne (1602-1674)

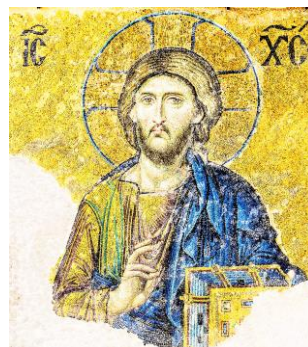
Selon ce modèle révélé par Dieu, les membres de l'Église peuvent être classés en trois catégories qui prennent leur source dans les trois personnes composant la Sainte Famille et qui sont investies d'une mission propre à chacune d'entre elles.

JÉSUS, le Prêtre : les hommes choisis par Dieu pour être prêtres et perpétuer le Sacerdoce du Christ dont ils sont revêtus dans l'Église.

MARIE, la « Femme » : les femmes qui, toutes, perpétuent la Maternité divine dont elles sont revêtues dans l'Église.

JOSEPH, le protecteur de la Vie : les hommes choisis par Dieu pour être les protecteurs du Sacerdoce du Christ et de la Maternité divine dans l'Église.

Cette classification tripartite part de l'Évangile qui contient la Révélation de Dieu-Trinité, passe par des personnes car Dieu passe toujours par des personnes pour montrer le chemin à suivre (Marie, Joseph, les bergers, les mages, Marthe, Lazare, Pierre, Jean, André, Zachée, etc.), donne à chaque personne une mission précise et plénière car Dieu « opère tout en tous » (1 Corinthiens 12: 6) et fait accéder chaque personne à un niveau surnaturel car dans l'Évangile il n'existe pas de laïc. Il n'est mentionné que des hommes et des femmes regardés par Dieu avec amour et investis d'une mission divine. Et toutes ces personnes vont former une même famille. En premier la Sainte Famille. Puis, l'Église qui est la Sainte Famille continuée. Une même famille dans la diversité des missions. Tous, apôtres et évangélistes, insistent sur cet esprit de famille qui caractérise la communauté des premiers Chrétiens au point que Saint Luc



Le Christ Pantocrator
Basilique Sainte Sophie
Mosaïque

écrit : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4: 32).

Depuis, les Chrétiens, y compris dans l'Église, ont bien dévié parce qu'ils ont emprunté les chemins des hommes : l'esprit de parti, l'esprit de chapelle, l'autoritarisme, la bureaucratie... Ces tentatives sont issues de la primauté donnée au caractère temporel qui a abouti à la fonctionnarisation de l'Église, notamment.

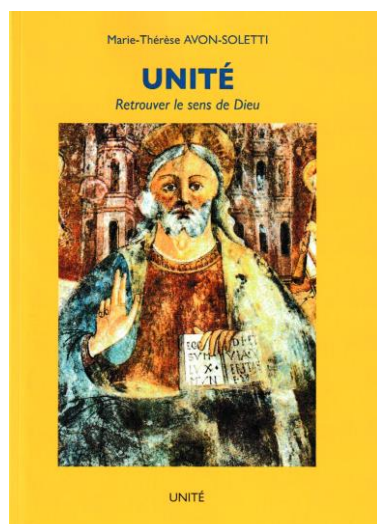
Seul un retour sur le Chemin du Christ permettra d'écarter ces miasmes qui asphyxient l'Église. À la place de l'esprit de chapelle, l'unité entre frères. À la place de l'autoritarisme, l'autorité dans la liberté. À la place de la bureaucratie qui noie l'individu dans la masse, la reconnaissance de la personne créée et aimée par Dieu et du lien familial qui l'unit à chacune des autres personnes de la communauté.

La reconstruction de l'Église passe par le Christ ET la Parole du Christ : Retrouver le Chemin du Christ et l'Esprit de Dieu qui guide sur ce Chemin divin, l'unité voulue par le Christ dans la diversité des talents et des missions, l'esprit d'amour de Dieu-Trinité vécu dans l'Église du Christ.*

À suivre



UN LIVRE POUR L'ÉGLISE DU CHRIST



« UNITÉ - RETROUVER LE SENS DE DIEU »

13 octobre 2021, 411 pages - Bibliographie - Index - Table des matières

Cet ouvrage, *Unité*, a pour but d'aider à rebâtir l'Église sur le Christ. Aux questions récurrentes qui sont restées sans réponse satisfaisante : *chasteté des prêtres, place de la femme dans l'Église, unité des chrétiens, cléricalisme, laïcisme, "opposition" clergé/fidèles*, sont apportées dans cet ouvrage des réponses fondées sur la Parole de Dieu qui s'intègrent dans une synthèse nécessaire à la compréhension de la situation actuelle.

Livre d'Espérance, *Unité* rappelle à tous les Chrétiens qu'une reconstruction de l'Église est toujours possible par le moyen de l'unité, à la condition que ce soit sur le seul fondement qui est le Christ comme l'écrit Saint Paul dans sa 1^{ère} épître aux Corinthiens (3, 11) :

"De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ"

Commande PAR COURRIER,

COMMANDER à Association UNITÉ - 38 quartier Marcassu - 20225 Cateri

Avec Prénom, Nom, Adresse du destinataire

Chèque à l'ordre de : UNITÉ,

Prix : 20 €

Frais de port : 5 €

Quantité :

Total :

CONNAISSANCE DE L'ART

PARMI LES MARTYRS ENFANTS ET ADOLESCENTS

Saint Cyr, 3-4 ans, à Antioche, fracassé contre un mur pour avoir dit au juge « moi aussi je suis chrétien », avant le martyr de sa mère, sainte Julitte, 304, sous Dioclétien,



Église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Villejuif, XVII^{ème} siècle



Le Massacre des Innocents, in Saint Matthieu 2: 16-18, commandé par Hérode sur tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem.

Continué aux enfants à naître
Fresque de Giotto à la chapelle Scrovegni de Padoue (v. 1304-1306)



Saint Tarcisus, enfant ou adolescent, à Rome, lapidé pour avoir voulu protéger l'Eucharistie, 257, sous Valérien, Vitrail



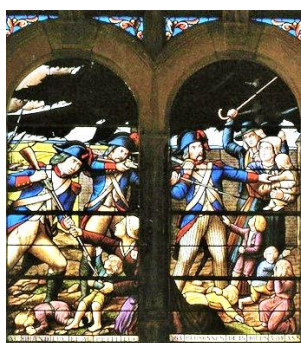
Saint Agapit, 15 ans, à Préneste près de Rome, divers supplices, faim et soif, décapité, v. 273, sous Aurélien,
Décollation par le Caravage



Sainte Agathe, 15 ans, à Catane, seins coupés à la tenaille, diverses tortures jusqu'à la mort, 251, sous Dèce, Giambattista Tiepolo, 1750, Berlin



Sainte Blandine, jeune esclave, à Lyon, torturée, livrée dans un filet à un taureau qui la lance en l'air, égorgée, 177, sous Marc-Aurèle
Église Saint Martin d'Ainay, Lyon



Massacre des Lucs, 110 enfants de moins de 7 ans sur les 565 civils massacrés, 8 février 1794, Vitrail de l'église des Lucs-sur-Boulogne, Lux Fournier, 1941



Saint Cyrille, 8-10 ans, à Césarée, dénoncé par son père, tête tranchée, 259, sous Valérien



Saint Just ou Justin, 9 ans, natif d'Auxerre, refuse d'abjurer et de dénoncer, décapité, indique son lieu de sépulture après sa décapitation, fin III^{ème} siècle sous Maximien, Rubens



Saint José Luis Sanchez del Rio, cristero, 14 ans, à Sahuayo de Morelos, plante des pieds coupée et enlevée, puis forcé à marcher sur du sel, et à continuer jusqu'au cimetière, refuse d'abjurer, achevé par balles, 10 février 1928

« SOMMAIRE »

- page 1 - « Laissez venir à Moi les petits enfants »
- page 2 - Lu, Vu, Entendu : le film « Sound of Freedom », Marie-Thérèse Avon-Soletti
- page 6 - Spiritualité : «Le péché originel », Abbé Robert Largier
- page 10 - Morceaux choisis : « Unité (13), La Maternité spirituelle dans l'Église (1) », Marie-Thérèse Avon-Soletti
- page 15 - « Un livre pour l'Église du Christ : Unité - Retrouver le sens de Dieu »
- page 16 - Connaissance de l'Art : « Parmi les martyrs enfants et adolescents »